

Opération Colibri Suite

Table des matières

4 ^e deuxième demi-journée de voyage à la frontière et à Záhony.....	1
Douane de Záhony.....	1
La gare de Záhony.....	2
À la recherche de la bonne gare.....	2
Retour à la case départ, la gare de Záhony.....	3
Sur le quai, famille incroyable.....	3
Douanier, passeport, carte d'identité, permis de conduire et finalement... ..	4

4^e deuxième demi-journée de voyage à la frontière et à Záhony

Après cet aparté, revenons à mon arrivée à la frontière.

Douane de Záhony

Dans mon site j'indique que les assurances ne couvrent pas les pays en guerre. Mais comme je n'utilisais pas un véhicule emprunté, mais mon propre véhicule, je m'étais mis en tête de quand même passer la frontière pour donner mon maigre apport, directement à la population ou à une mairie ukrainienne.

Heureusement, j'ai finalement eu la présence d'esprit de photographier mon scooter à la frontière ! Imaginez cette situation ô combien burlesque¹, après un si long périple, d'omettre² de faire des photos pour bien montrer que j'avais atteint la frontière ukrainienne...



En arrivant à la frontière, je me suis mis derrière une voiture et comme le contrôle des marchandises qu'elle transportait prenait du temps, j'ai changé de colonne d'entrée et pris celle que vous voyez sur la photo. Là, comme aucun douanier ne venait à moi, en attendant, j'ai eu la présence d'esprit de faire des photos ! Finalement un douanier vint vers moi et me fit comprendre que cette colonne était fermée et je me suis remis sur celle que j'avais quitté précédemment. Puis, les douaniers me demandèrent mon passeport, mon permis de conduire et la carte grise du véhicule. Plus je sortais les objets contenus sous la selle, plus je sentais un malaise monter en moi. Car la carte grise est facile à

1 **Burlesque** : D'un comique extravagant ; saugrenu, grotesque.

2 **Omettre** : Oublier ou négliger de faire quelque chose qui aurait dû être fait ou dit ; passer sous silence : Il a omis de prendre des photos, pour prouver son innocence.

voir. Après avoir vidé tout le contenu sous la selle, la carte grise n'y était pas !?! J'étais stupéfait. Comment était-ce possible ? Il y a quelques mois, je l'ai utilisée pour passer la visite du véhicule. Ne l'avais-je donc pas remise à sa place ?

J'étais vraiment abasourdi³ et les douaniers me proposèrent de prendre le train pour passer la frontière. Ils me dirent, qu'en retournant en arrière, à la première petite ville sur la gauche, il y avait une gare. N'ayant pas le choix et un peu dépité, je retournais sur mes pas.

La gare de Záhony

Arrivé à la bifurcation, il y avait une signalisation, montrant un petit train à vapeur. C'était chou, chez nous, les signalisations montrent un train électrique, moins romantique je trouve. La route rentrait dans la forêt et ce n'est qu'après qu'on arrive dans la ville. Sur la gauche de la route on voit des immeubles d'habitations et sur la droite, j'avais l'impression que c'était comme une zone d'entreposage de wagons de marchandises. Plus loin, je vis des tantes de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR⁴) sur une partie d'un parking. Je continuais quelques centaines de mètres et je vis enfin l'entrée principale de la gare, avec à sa droite un petit stationnement à vélo couvert et à gauche des tantes de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Les deux agences internationales sont basées à Genève.

En garant mon scooter, près des vélos, je vis un homme dodu⁵ au regard fixé sur moi et qui était affalé⁶ sur un banc. D'une manière quasi automatique, pour ne pas dire hypnotique, je me dirigeais vers lui pour lui demander si c'était bien dans cette gare qu'il y avait des trains pour aller en Ukraine. Il me répondait inlassablement Taxi, Taxi, accompagné par des gestes me démontrant qu'il pouvait m'y amener. Mais j'insistais pour savoir s'il y avait des trains pour aller en Ukraine. Et rebelote Taxi, Taxi. Bref, il finit par me faire comprendre qu'il n'y avait pas de train pour l'Ukraine dans cette gare. « Taxi, Taxi ». Alors où se trouve la gare, pour aller en Ukraine ? Je finis par comprendre, qu'il me fallait reprendre la route principale en allant vers la gauche. En tout cas selon ses gesticulations et les miennes. Bref, vous l'aurez compris, c'était un véritable dialogue de sourd.

En écrivant ces lignes, je me suis demandé et sûrement que vous aussi, pourquoi ai-je insisté à interroger un homme qui ne parle pas l'anglais et qui me donnait l'impression qu'il me menait en bateau ? D'autant plus qu'il y avait du monde qui passait et que l'entrée de la gare se trouvait à cinq mètres !

Après l'énorme déception à la frontière et ~30 heures sans dormir, puis cet homme qui me faisait comprendre que ce n'était pas ici la gare en partance pour l'Ukraine, je commençais à fatiguer moralement et physiquement. Ma décision de partir pour retrouver cette foutue gare fut prise, même si elle peut paraître incompréhensible. Comment n'ai-je pas eu la présence d'esprit de me renseigner auprès du personnel de la gare ? Je n'en ai aucune idée !

À la recherche de la bonne gare

Sur la route principale, à la première bifurcation, il y avait un panneau pour les camionneurs et je la pris pour voir si je pouvais trouver un hébergement pour la nuit. Sur la droite il y avait comme un baraquement et une barrière où les camions pourraient se parquer. Je me suis arrêté, pour voir de quoi il en retournait. Mais en réalité, j'avais l'impression que c'était comme un lieu de pause ou de

3 **Abasourdi** : Provoquer chez quelqu'un un sentiment voisin de la stupeur ; consterner, stupéfier : La nouvelle de sa mort nous a abasourdis.

4 **HCR** : Haut-Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés

5 **Dodu** : Se dit d'un animal gras ou de quelqu'un, par rapport à son corps, qui est replet, rond ; potelé : Des joues bien dodues.

6 **Affalé** : Fait pour quelqu'un ou pour un animal d'être assis, couché ou allongé d'une façon complètement négligée, détendue ou bien encore relâchée.

rencontre entre camionneuses et camionneurs pour se changer les idées. À travers les vitres, je voyais bien que l'endroit était très rudimentaire. Quoi qu'il en soit, il était fermé.

Je me remis en selle et continuais sur le chemin. Je découvrais alors comme une sorte de gare de triage avec un seul convoi. Le seul train était ancien ou délabré, mais comme il y avait quelques portes ouvertes, je m'étais dit que dans le pire des cas, je pourrais revenir pour dormir ici. Je rebroussais chemin pour rejoindre la route principale et aller au prochain village.

Là aussi il y avait de nouveau un peu de forêt avant d'arriver au village. Je trouvais vraiment sympathique, que les villages soient séparés par un peu de forêt de la route principale. C'est en quelque sorte, un mur anti bruit naturel. Après le bout de forêt, arrivait une zone déboisée et la route faisait un grand S à l'envers où il y avait une voie ferrée et un hangar. En continuant, j'arrivais dans une zone résidentielle avec des maisons individuelles et les jardins qui vont avec. En passant par là je rencontrais trois personnes qui ne parlaient pas l'anglais. Pendant ce temps, une cycliste arriva et me fit comprendre de la suivre. Elle m'amena jusqu'à une villa et elle appela. Un jeune homme arriva et je pus lui demander où il y avait la gare ferroviaire pour aller en Ukraine ? Il me l'expliqua et je lui dis, mais c'est là où il y a des tantes pour accueillir les Ukrainiennes qui fuient la terreur russe ? Oui, c'est ça ! Alors, je lui racontais ce que l'homme m'avait dit et mon interlocuteur me dit qu'il devait être stupide de m'avoir dit cela. Bref, je lui donnai un papillon avec mon adresse internet et je retournais sur mes pas pour retourner à la gare, là où il y avait les tentes.

Retour à la case départ, la gare de Záhony

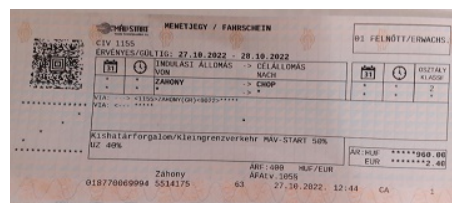
En arrivant, l'homme était toujours là à me fixer des yeux. J'aurais cru qu'il allait détourner son regard, mais non. Comme je devais passer devant lui il me dit Taxi, Taxi. Mais je passais mon chemin comme chat sur braise, sans même le regarder et m'engouffra dans la gare.

Il y avait pas mal de monde, principalement des femmes et quelques hommes âgés chargés de paquets et de bagages. J'avais l'impression qu'elles avaient acheté des marchandises pour les revendre en Ukraine. C'était du moins mon impression. Je fis la queue pour prendre un ticket de train. Il y avait aussi des hôtesses du HCR⁷ et de l'OIM⁸. Une d'entre elles, me demanda de bien cadenasser mon scooter. Je la remerciai pour sa suggestion et ressorti pour mettre le scooter près du parking pour vélo. Mais l'inquiétude montait, car je n'avais pas de cadenas du tout. Hormis la serrure que tous les scooters ont et qui n'est pas très efficace face à un voleur décidé. Et l'homme, avachi sur son banc, n'est-il pas là pour voir s'il n'y a pas une opportunité et appeler ses complices ? Je n'en savais rien, mais une nouvelle inquiétude montait en moi et pas des moindres. Et que faire, si le scooter disparaissait ? Je n'en savais rien, mais j'allais de l'avant sans trop bien savoir quoi penser de plus.

Avec mon ticket, je m'avançais vers la zone des quais.

Sur le quai, famille incroyable

Je remarquais qu'il y avait principalement que des femmes et quelques hommes âgés. Par exemple une grand-mère se faisait principalement remarquer, car elle semblait fâchée vu qu'elle parlait fortement. Elle était accompagnée d'une jeune fille entourée de trois garçons, d'une fillette et d'un bébé qu'elle allaitait. Elle avait l'air si jeune, un corps si fin et déjà toute une kyrielle⁹ d'enfants à gérer. C'était une vision tellement étonnante, par rapport aux mamas de notre inconscient collectif.



7 HCR : Haut Commissariat aux Réfugiés.

8 OIM : Organisation Internationale pour les Migrations.

9 Kyrielle : Grande quantité, suite interminable : Elle a une kyrielle d'amis.

En voyant cette famille avec ces enfants, en les entendants, de par leurs agissements, j'avais l'impression que c'étaient des gitans. Toujours est-il, qu'à un moment donné, un des garçons à fait quelque chose de mal à un de ses frères. Le petit se plaint à sa mère et celle-ci envoya un regard menaçant reçu cinq sur cinq par l'enfant qui, dès le premier pas de la maman en sa direction, il se sauva à toute jambe sur quelques mètres. Il ne risquait pas grand-chose, occupée comme elle était avec le bébé dans les bras. Bref, je passais un moment à scruter cette famille et le temps passa, jusqu'au moment où le personnel de la gare commença à laisser passer les gens pour traverser les voies. Ils laissaient passer les passagères par groupe de dix, pour éviter un attroupement vers les wagons. Car bizarrement, les gens étaient dirigés vers la deuxième moitié du train. J'avais l'impression qu'on allait peut-être être entassés, mais je ne m'en plaignais pas, car j'aime les attroupements. Dans les concerts, j'adore me mettre presque tout devant au risque d'être pas mal compressé ou quand les bus sont pleins à craquer, je me sens bien, idem en discothèque. Déjà lorsque j'étais adolescent et que je voyais à la télévision des agents poussant les passagers et passagères dans les rames du métro de Tokyo, j'étais halluciné. Depuis, mon rêve est de visiter le Japon et de ne pas rater les heures de pointes dans le métro...

Bon, revenons sur le quai de la gare, c'est là que je comprends, que la grand-mère, citée précédemment, n'est peut-être pas fâchée, mais que c'est sa manière de s'exprimer avec une voix très forte. Car lorsqu'elle parlait avec les douaniers, c'était toujours avec la même intonation et force de voix. D'autant plus qu'elle ne voulait pas être séparée du reste de la famille et qu'il y avait comme un début de bousculade entre celles qui voulaient monter pour rejoindre des personnes qui étaient déjà montées et celles qui voulaient aller au wagon suivant dans le but de rester ensemble avec les personnes qui les accompagnaient pour ne pas être séparées et peut-être aussi pour avoir plus de place.

Douanier, passeport, carte d'identité, permis de conduire et finalement... .

Mon tour arriva à passer vers le douanier et il enregistra mon passeport dans une tablette. Après une dizaine de secondes, il me dit que mon passeport n'était pas valable. Non, mais vraiment il ne manquait plus que ça. Il me montra le passeport et je n'en croyais pas mes yeux, il n'était plus valable depuis 2021. Comme l'Ukraine ne fait pas partie de la communauté européenne, je ne pouvais pas monter dans le train. Je rebrousse chemin avec un des douaniers et il m'amène vers les bureaux. Là ils me prennent en charge et ils essayent de trouver une solution en me demandant si j'ai une carte d'identité ? En fait je l'ai perdue depuis des années. Je ne dis rien et je leurs donne mon permis de conduire, comme je fais en Suisse. Ils me demandent d'attendre dehors où il y a plusieurs douaniers qui prennent leur pause cigarette.

L'un d'entre eux, parlant un peu l'anglais, tente d'entamer une discussion avec moi en me demandant ce que je veux faire en Ukraine. Je lui explique mon but du voyage et assez rapidement on finit par parler de mon initiative pour l'amélioration des démocraties. Pendant tout ce temps, le douanier traduit à ses collègues le contenu de notre conversation. Ce qui m'avait étonné, c'est que d'un coup, le douanier me dit que la Hongrie a beaucoup aidé l'Ukraine dès le début de l'invasion russe. Sur ce point, il avait raison en partie. Car c'était vrai au début de l'invasion, mais après pas tant que ça. Pour ma part, je me suis contenté d'écouter et de dire « **oui, je sais** », tout en évitant de parler de la dérive du gouvernement hongrois vis-à-vis de l'Europe sur les sanctions.

Il est vrai qu'au début, l'Europe s'est positionnée comme un seul homme pour soutenir l'Ukraine, surtout les pays de l'Est¹⁰ comme les pays baltes et la Pologne qui ont été les premiers à réagir en

10 Depuis des années, les pays de l'Est avertissent l'Europe des dangers d'une Russie forte militairement. Mais personne ne les a jamais écoutés. De toute manière, je ne vois pas ce que l'Europe aurait pu faire ? Le premier signe tangible de menace arriva déjà en 2008 avec l'invasion d'une partie de la Géorgie. De ce temps-là, elle demanda l'aide de la communauté internationale, mais personne ne bougeât le petit doigt. Puis en 2014, avec

fournissant des armes dès les premiers jours. Les USA prirent 2 ou 3 jours avant de réagir, puis lorsqu'ils décidèrent vraiment d'aider l'Ukraine, ils mirent les bouchées doubles jusqu'à nos jours. Mais la Hongrie, a été un des premiers pays à commencer à mettre des bâtons dans les roues à l'Europe et son président, est même allé en Russie pour s'assurer, entre autres, de l'approvisionnement en pétrole. Et si ça ne suffisait pas, la Hongrie tente aussi de faire du chantage à l'Europe pour obtenir des débloques dont elle fait l'objet en échange de collaborer avec l'Europe pour aider l'Ukraine.

J'avais l'impression que les douaniers étaient bien conscients de l'ambiguïté de leur pays face à l'Europe, mais ils voulaient montrer qu'ils étaient tous derrière l'Ukraine. Rapidement je repassais à mon explication ultra rapide sur mon projet d'amélioration des démocraties. À un moment donné, je suppose qu'un supérieur est intervenu pour refroidir l'ardeur des douaniers à m'écouter et ils se dispersèrent et mon interlocuteur se fit plus distant. Comprenant la situation, je fis rapidement la conclusion et lui donna un papillon pour qu'il puisse voir mon site internet.

La décision, sur mon sort tomba et ce fut un refus de me laisser passer. Tout en les remerciant d'avoir tout fait pour m'aider, je les saluai tous, pris mes affaires et partis dans la gare.

Dépité par mon manque de sérieux à vérifier mes documents administratifs, ma seule pensée positive, était le fait que je ne risquai plus qu'on me vole le scooter, à l'entrée de la gare.

En cours d'écriture...

l'invasion de la Crimée qui fut suivit par l'occupation d'une partie du Donbass, seules quelques sanctions furent prises par la communauté internationale. Il est clair, que Poutine compris que personne ne bougerait pour aider l'Ukraine, surtout si elle tombait en quelques jours, comme il avait prévu.